L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 OCTOBRE 1887. 61me Année

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 13 OCTOBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 8e page.

Un premier anniversaire de paroisse, en Louisiane.

Nous nous rappelons encore le mouvement qui, en 1848, entraîna, subitement, du jour au lendemain, vers la Californie, presque tous les déshérités, les déclassés, les aventuriers du Globe. On n'avait jamais assisté à pareil spectacle; chaque matin, les journaux des deux mondes racontaient quelque incident extraordinaire; c'était, à tout moment, la découverte d'une nouvelle mine d'or; en quinze jours, un homme qui n'avait pas de quoi s'acheter une paire de souliers mi s'assurer la nourriture du lendemain, devenait millionnaire. Le hasard ne favorisait pas tout le monde, mais il faisait grandement, royalement les choses avec ceux qu'il gâtait. Jamais il ne s'est improvisé tant et de si grandes fortunes.

Toutefois, la découverte des mines a produit mieux que cela; elle a fait connaître une vaste région, déserte jusque-là et, ce qui est plus important encore, elle en a occasionné le peuplement et l'exploitation. Le Californie ne s'enrichit plus aujourd'hui au moyen des trésors qui sont enfermés dans les entrailles de son sol, mais par ceux que l'homme tire de sa surface, à force de travail et d'industrie. La première prospérité était fragile et éphémère, la seconde est solide et durable.

Il s'est passé, dernièrement, un phénomène assez semblable, non loin de nous, dans un Etat voisin, l'Alabama. Là aussi, on a fait la découverte d'immenses gisements de métaux. Fort heureusement, ce ne sont pas des métaux précieux et il ne suffit pas à l'homme de les extraire pour se trouver riche; ils ne valent rien par eux-mêmes. Il faut qu'ils soient travaillés et transformés par l'industrie et l'usine, pour acquérir tout leur prix. De là, l'énorme quantité de hauts fourneaux et d'établissements industriels qui viennent d'y surgir.

Le mouvement de l'Alabama n'a pas été aussi bruyant que celui de la Californie, mais il a eu une moins grande ampleur; les progrès qu'il a provoqués, eut une meilleure base; ils datent de quelques années seulement, mais ils ont déjà rendu plus de services à l'humanité, et l'on peut prédire hardiment qu'ils seront plus bienfaisants et plus durables, parce qu'ils reposent sur l'industrie et le travail de l'homme; parce qu'ils contribuent à doubler, à tripler la production, par conséquent aussi, la consommation et qu'il en doit résulter une amélioration dans le bien être général.

Mais encore ces deux mouvements ont-ils été déterminés par un fait tout-à-fait unique dans l'histoire d'un pays; ils ont eu lieu dans des circonstances extraordinaires qui les rendent très explicables, et la réflexion leur enlève, bien vite, une bonne partie du caractère merveilleux qu'on leur avait attribué, tout d'abord.

Nous avons à parler d'un autre mouvement beaucoup plus modeste, beaucoup moins bruyant, qui s'est produit dans les circonstances les plus communes et dans le plus simple des milieux. Il ne s'agit plus ici de la création subite, instantanée, de fortunes colossales, ou de l'érection improvisée de grandes usines métallurgiques, qui vont nécessairement révolutionner toute l'industrie, mais de quelques ressources agricoles à exploiter, de l'établissement de fermes au milieu de vastes prairies, trop délaissées jusque là. Telle est la base véritable du peuplement rapide de la région la plus reculée des Attakapas, à l'extrémité du sud-ouest de la Louisiane, sur les confins du Texas. Ce peuplement a été occasionné par la vente, un peu fortuite, de quelques colons de l'Iowa qui erraient à l'aventure pour trouver à exploiter de meilleures terres que celles qu'ils possédaient au fond du nord-ouest. Ils ne cherchaient pas de trésors ni de gisements de minerai; ils n'avaient d'autre but que de se procurer un bon sol et de se conquérir l'aisance par le travail de leurs mains.

Il ne se passe rien d'extraordinaire dans la paroisse Calcasieu, ni dans le sud de celle de St-Landry : on s'y borne à faire du fermage, mais on le fait mieux qu'auparavant, dans de plus favorables conditions, et suivant les règles admises de l'économie agricole. Il n'en a pas fallu davantage pour créer une véritable révolution dans le pays, pour y doubler, pour y tripler la population, en quelques années.

Il y a deux ans, huit mois à peine, une partie de la dernière de ces deux paroisses, voyant affluer les étrangers au milieu d'elle et se sentant assez forte pour vivre de ses propres ressources, voulut avoir une existence indépendante; elle demanda à la Législature de lui permettre de se constituer en communauté à part, d'avoir un gouvernement à elle. La Législature laissa le corps électoral décider la question. Une élection eut lieu, et, à une forte majorité, la paroisse Acadie fut créée.

Il n'y a pas longtemps qu'elle existe; elle date, aujourd'hui, d'un an et quatre jours; le vote a eu lieu le 8 octobre 1886. Quels progrès depuis lors! Le territoire de la nouvelle communauté n'est pas reconnaissable; les colons sont arrivés de toutes parts pour le peupler, pour le faire fructifier : les fermes se sont multipliées, les cultures se sont développées, diversifiées, et les récoltes y ont doublé. A part Rayne et deux ou trois stations insignifiantes de chemin de fer, on n'y comptait presqu'aucun village; d'en est créé trois nouveaux—Crowley, Milleisville et Evangeline, et, de ces trois hameaux qui viennent de sortir de terre, l'un a, dès l'abord, pris les proportions et les allures d'une grande ville—ce qu'il a, du reste, la prétention de devenir bientôt. Il a de larges rues tirées au cordeau, de vastes squares et des avenues ornées de superbes plantations.

Quand il s'est agi de choisir le chef-lieu de la paroisse, le siège de la cour de justice, toute la population s'est émue. Crowley demandait la préférence, parce que la localité était plus centrale et offrait plus de chances d'agrandissement dans l'avenir, Rayne réclamait, au nom de la priorité. C'était à ses efforts, disait-elle—et elle n'avançait rien de trop—que la paroisse devait son existence. On alla aux voix. Le bon sens, le sentiment du bien public l'emporta; on choisit Crowley, dont la situation, centrale, en effet, rendait plus facile l'administration de la justice.

Rayne se tut et obéit, mais elle ne se découragea pas; elle trouva, au contraire, dans sa défaite, une raison de plus pour redoubler d'efforts et ne pas se laisser distancer par son heureuse rivale. Rien d'intéressant à étudier comme la lutte engagée entre ces deux villages qui datent, l'un d'avant hier, l'autre d'hier. Le dernier venu veut atteindre et dépasser qui ne veut pas se laisser distancer par son inférieur de naissance—lutte féconde, qui tourne au profit du pays et y a déjà déterminé l'éréction de plusieurs établissements manufacturiers.

Nous comprenons la fierté avec laquelle le *Signal*, de Rayne, célèbre, dans son dernier numéro, le premier anniversaire de la naissance de la paroisse Acadie, dont il peut presque s'attribuer la paternité, car il a puissamment contribué à sa fondation. Il jette, avec un juste amour-propre, ses regards en arrière et il ne voit partout que des sujets de satisfaction. Il y avait tout à créer et tout l'a été en moins d'un an.

Mais c'est principalement en dehors de ces deux localités que le progrès s'est manifesté, dans les campagnes qui se peuplent, dans les champs qui se couvrent de moissons magnifiques, dans les fermes où tout est en travail, où l'aisance se montre sous toutes les formes. Encore au berceau, la paroisse Acadie a prodigieusement grandi; dans quelques années, elle sera l'un des centres les plus peuplés, les plus riches de l'Etat. Comme le spectacle de cette activité féconde repose agréablement de celui que nous offre la Nouvelle-Orléans, où l'apathie des habitants, le manque d'initiative de ceux qui devraient diriger le mouvement, perpétuent la stagnation dans les affaires et la gêne générale dans la communauté!

M. Jules Ferry à Saint-Dié, France.

Nous lisons, dans le *Temps* du 1er octobre :

L'*Alliance républicaine* de l'arrondissement de Saint-Dié tenait, mardi soir, son assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. Kuchler, conseiller général. Après le rapport sur la situation morale et financière de l'association et la nomination du comité exécutif pour l'exercice 1886-87, l'assemblée a manifesté le désir de connaître l'opinion de M. Jules Ferry, qui assistait à la séance, sur le manifeste du comte de Paris.

M. Jules Ferry, dit le *Mémorial des Vosges*, s'est exprimé à peu près en ces termes :

"Le manifeste du comte de Paris: C'est en effet ce qu'il y a de plus nouveau. Ce qui ne veut pas dire qu'on y trouve de grandes nouveautés, ni surtout des nouveautés bien dangereuses pour la République.

"Je ne vois d'agités à ce sujet, parmi les républicains, que ceux qui s'agitent à propos de tout et à propos de rien, parce que pour eux l'agitation est une habitude et un système, ceux à qui tout prétexte est bon, que les prétendants parlent ou qu'ils se taisent. Les journaux intransigeants de Paris mènent tout ce tapage, fort amorti déjà dans la presse des départements. Quant au pays, quant au parti républicain dans ses ensembles, je ne sens décourt par aucun de ceux qui m'écoutent en disant que le manifeste de Twickenham a été accueilli avec une dédaigneuse indifférence. (C'est vrai!)

"La République existe depuis dix-sept ans; depuis dix ans, le parti républicain est aux affaires, il est le maître du pays, il a traversé les épreuves les plus redoutables, échappé aux plus grands périls, et il suffirait pour lui faire perdre la tête, pour lui ôter son sang-froid, pour modifier sa conduite ou sa résolution, d'un article de journal signé par un prétendant!

"Nous devons laisser passer bien d'autres et de plus violents, contre la République et ses institutions, sans nous en émouvoir, parce que nous savons que l'on ne renverse pas les gouvernements avec des articles de journaux. C'est l'honneur du gouvernement de la République d'avoir laissé à ses ennemis une très grande liberté d'attaque; cette liberté si grande que beaucoup de personnes raisonnables la trouvent trop étendue... (Oui! oui! trop étendue!) Je ne suis pas de ce nombre, mes chers concitoyens; non seulement je l'accepte, cette liberté illimitée, mais, quelque droit que j'aie pourtant de me plaindre de ses excès, je la subis sans m'en troubler. Plus grossit le torrent des calomnies et des invectives, plus grandit mon indifférence, et je le répète après M. Thiers, et sans plus d'aigreur que ce grand citoyen, que je commence à être un vieux parlementaire auquel il est tombé bien des averses. (Rires et applaudissements.)

"Quoi d'étonnant que les prétendants, eux aussi, usent et abusent de cette liberté illimitée!

"Nous les avons mis dehors, et nous sommes surpris qu'ils écrivent! Mais, si nous les voulions mieux, il fallait les garder dedans."

M. Jules Ferry se livre ensuite à une réfutation, qu'on peut appeler irréfutable, du manifeste. Il remarque que l'éloge du 2 décembre, qu'il y est au fond contenu, est étrange de la part d'un parti qui a maudit l'empire pendant dix-huit ans et a même travaillé, d'accord avec les républicains, à le détruire. Il ajoute :

"Il est vrai que lorsque Philippe VII aura chaussé les bottes de Napoléon III, (Rires et applaudissements), quand il aura repris, pour la jouer à son tour, la vieille pièce si nouvelle et si strictement tombée du gouvernement personnel, tout ira pour le mieux dans la meilleure des monarchies; et le manifeste l'assure: l'équilibre se rétablira dans les finances comme par enchantement, la France agricole et industrielle retrouvera sa prospérité d'autrefois, les difficultés économiques disparaîtront, et les questions sociales se résoudront paisiblement dans la réconciliation des classes et l'harmonie des intérêts.

"Messieurs, en vérité, c'est trop compter sur la crédulité publique, c'est traiter la nation qui a su dit la plus spirituelle de la terre comme un peuple de badauds et de grands enfants.

"Quel secret possède donc M. le comte de Paris pour rétablir l'équilibre de nos budgets? Que tient il en réserve? Quelle opération financière, quel remaniement des impôts, quelle politique de rigoureuse économie, qui échapperait à la compétence de M. Rouvier et des financiers républicains, et dont le prétendant de Twickenham aurait en la révélation?

"Mais voici, de toutes ces gasconnades princières, la plus forte et la plus osée:

"Grâce à la solidité de ses institutions, la monarchie nouvelle pourra traiter avec les puissances voisines du désarmement simultané."

"Messieurs, ceci passe toute mesure!

"Le prétendant ne peut ignorer, il sait mieux que personne que l'existence d'une France républicaine n'est ni de près ni de loin la cause de ces armements formidables qui pèsent et lourdement sur les finances et sur la sécurité des grandes nations européennes. Cet état de choses est encore un legs de la monarchie, et une restauration monarchique en France ne pourrait que l'aggraver.

"Pourquoi voyons-nous donc, au centre de l'Europe, ce formidable empire militaire, devenu prépondérant depuis nos désastres, qui repose tout entier sur la gloire des armes, et qui pour cette raison ne désarmera pas, même pour les beaux yeux du comte de Paris? Qui l'a non seulement laissé grandir, cet empire allemand, mais qui l'a voulu, aidé, encouragé? C'est Napoléon III, c'est la monarchie napoléonienne restaurée, c'est cette politique d'aveuglement, de chimère et de démence.

"Il avait dit à la France : l'empire c'est la paix. Et 10 millions d'électeurs l'avaient cru sur parole. Or, il s'est trouvé que l'empire a été la guerre incessante, pendant quinze ans, et à la fin la guerre désastreuse. C'est que, messieurs, quand on ravit à un peuple sa liberté, il faut bien lui donner quelque chose en échange. L'Europe le sait, messieurs, elle en a souvent fait la rude expérience. Que le gouvernement personnel refleurisse dans la race des Bonaparte ou sur le rameau des d'Orléans, l'Europe, croyez-le bien, loin d'y voir un gage de paix, n'y verra qu'un risque de guerre du plus, une cause nouvelle de méfiance.

"La République est le seul gouvernement qui puisse dire au monde avec loyauté: Je suis la paix; prête à repousser toute aggression, décidée à défendre, par tous les moyens formidables dont je dispose, ma dignité et mon indépendance, je ne menace personne, je n'attaquerai personne. (Bravos et applaudissements.)"

M. Jules Ferry conclut ainsi :

"Ne voyez-vous pas que nous assistons à une évidente dégénérescence du principe monarchique?

"Le principe monarchique, c'est la foi dans l'hérédité, le prestige d'une race, la foi dans une famille, dans une tradition, dans un nom. Il faut que ce principe, sauvegarde de la société, s'incarne dans un nom et dans une race, où il perd sa raison d'être et toute son efficacité.

"Nous avons deux races, deux noms, deux dynasties: les Bonaparte et les Bourbons. Or, à quel spectacle assistons-nous? Voici, du côté des Bonaparte, le chef véritable du parti bonapartiste—il l'est assurément par la valeur, la passion, l'activité parlementaire—qui, découragé de ses princes, invente ce qu'on appelle, dans le jargon du jour, le solutionisme, c'est-à-dire un bonapartisme avec ou sans les Bonaparte, et qui nous dit: la monarchie, c'est n'importe qui.

"Et de l'autre côté, parallèlement, et presque à la même heure, voici l'héritier des Bourbons qui, lassé d'attendre, découragé de ses principes, traitant en sceptique toutes ses traditions, accomplit une évolution vers l'impérialisme et nous dit par son manifeste : la monarchie, c'est n'importe quoi!

"Le pays leur répond : la monarchie n'est plus. Vous l'avez tuée dans son principe. En face de la République, qui est désormais la seule forme de gouvernement du pays par le pays, l'unique dépositaire des libertés politiques, il n'y a plus d'institutions, il n'y a plus de principes; tel qui se dresse et s'offre à nous, c'est le gouvernement personnel et toutes les variétés de la dictature. Ce n'est plus entre la République et la monarchie que, la France doit faire son choix, c'est entre la liberté et la dictature. (Bravos, vifs applaudissements.)

"Messieurs, un dernier mot, et j'ai fini.

"Je crois, vous croyez comme moi, le manifeste du comte de Paris sans aucune prise sur le suffrage universel. Mais je n'oserais dire qu'il n'aura pas de conséquence dans l'intérieur du Parlement. Il semble même que le manifeste, éclos sans qu'on sache pourquoi, à une date aussi éloignée des élections générales, à la veille de la session d'automne, ait surtout un effet parlementaire en vue.

"Le prétendant est-il inquiet du mouvement marqué de dislocation qui s'opérait depuis quelque temps dans les rangs du parti monarchique? Est-il jaloux de voir le gouvernement de la République confié aux hommes sages et modérés qui la détiennent en ce moment? A-t-il hâte de le voir tomber en des mains violentes, qui ne peuvent que le déconsidérer et le compromettre? N'a-t-il pas annoncé, dans son manifeste même, que la République ne périrait que par les violences des républicains?

"Je ne sais, mais il est à croire que le manifeste princier va servir de mot d'ordre à quelque nouvel assaut contre le ministère, qu'on en fera sortir quelque piège, vieux ou nouveau. Il n'est pas malheureusement impossible qu'un certain nombre de républicains, imparfaitement ralliés au cabinet Rouvier, se trouvent dans cet incident l'occasion ou le prétexte d'une défection. Si le pays, avide de travail et de repos, doit subir encore cette nouvelle épreuve, si les partis extrêmes qui ont condamné la Chambre des députés à deux années de stérilité gouvernementale refoulent leur vieille et néfaste coalition, si des brouillons de la politique n'ont égard ni au budget qu'il faut voter avant le 15 décembre, ni aux élections sénatoriales qui en s'approchent, ni aux symptômes inquiétants qui assombrissent l'horizon et qui commandent à notre pays la paix sociale et la concorde; si une nouvelle crise éclate, tenez pour certain qu'elle sera difficile à résoudre et que la solution sera, dans tous les cas, bien fragile et bien précaire; alors, messieurs, soyez prêts, soyons prêts, car les événements peuvent nous surprendre.

"Mais, je suis heureux de le constater, notre Alliance est debout, prospère, vigilante. Elle est également résolue, également préparée à faire face à l'assaut des partis monarchiques, dont les comités ne reprennent que quelque temps leur pleine activité, et aux attaques combinées de l'intransigeance. Oui, messieurs, c'est ce moment si grave, où les plus grands intérêts de la République et, je ne crains pas de le dire, l'intérêt supérieur de la patrie fait à tous les Français, mais surtout aux républicains, un devoir d'apaiser leurs dissentiments, et de faire trêve à leurs discordes; c'est cette heure sérieuse et solennelle que les connus voyageurs de l'intransigeance parisienne ont choisie pour envahir notre département, pour y semer la calomnie et la haine, pour jeter l'outrage et le mensonge aux meilleurs serviteurs de la République. (Applaudissements.) Mais vous ne les redoutez pas, vous saurez leur montrer une cette politique de division et de diversion, plus coupable encore aujourd'hui qu'au 4 octobre 1885. Vous serrez vos rangs, devant le bon sens et la droiture des populations vosgiennes, qui, sur l'extrême frontière où elles sont placées, sentent si vivement que le plus grand ennemi du patriotisme, à l'heure où nous sommes, c'est l'esprit de discorde. (Bravos et applaudissement répétés.)"

Devoirs internationaux.

La *Liberté* :

En rapportant les premiers détails du lamentable incident de Raon-sur-Plaine et en constatant l'émotion profonde qu'il a produite, nous adjurions l'opinion et la presse de conserver, en face d'une attentat sans excuse, le sang-froid qu'exigent toujours tous nos rapports avec nos voisins de l'Est. Nous aimons à constater que les journaux français n'ont généralement pas eu besoin de ces conseils de prudence. Leur patriotisme et leur raison leur ont aisément inspiré une attitude dont l'Europe entière, cette fois encore, leur tiendra compte comme elle l'a fait dans les nombreux incidents antérieurs qui ont pu mettre notre patience et notre longanimité à l'épreuve.

Mais plus nous sommes nous-mêmes calmes, modérés et impartiaux, plus nous avons le droit de dire la vérité à ceux de qui nous viennent si souvent, trop souvent, ces faits déplorables et de les rappeler à une plus stricte observation des devoirs internationaux.

Dans cette succession inouïe d'accidents plus ou moins graves qui se passent, depuis quelque temps, sur la frontière, et que nous voulons bien n'attribuer qu'au hasard, à l'imprévu ou à des excès de zèle, nous ne pouvons pas cependant dissimuler qu'une grande part de responsabilité remonte aux autorités allemandes.

Nous ne rechercherons pas quelle est la nature des instructions adressées aux agents de l'Alsace-Lorraine pour la surveillance de la frontière. Il appartient sans doute au gouvernement allemand de garantir à son gré sa sécurité intérieure, et nous n'avons rien à dire ni à voir. Mais ce qu'il importe, c'est que le soin d'exécuter ces instructions ne soit pas livré aveuglement à des hommes qui en exagèrent et en dénaturent peut-être les prescriptions rigoureuses. Placés au point le plus sensible des rapports internationaux, là où les populations des deux pays sont forcément en contact journalier et où des incidents locaux peuvent se produire à tout instant, il est indispensable que les fonctionnaires chargés d'une mission aussi délicate soient animés de dispositions conciliantes, de façon à prévenir les conflits et à arranger les différends, au lieu d'exciter ou de laisser s'enflammer les passions.

Or, on dirait qu'un mauvais génie semble, depuis un an surtout, remettre, du côté de l'Allemagne, la garde des frontières aux mains de gens violents, brutaux, de mauvaise nature et de mauvaise foi, qui peuvent, à bon droit, être soupçonnés de vouloir aigrir les relations entre les deux peuples et se plaire à jeter de l'huile sur le feu.

L'affaire Schnæbelé, de quelque façon qu'on en juge le principe, a été en réalité un vrai guet-apens, où un agent officiel de l'Allemagne n'a pas craint d'attirer, par une ruse odieuse, un fonctionnaire français sur le territoire allemand pour s'emparer de lui de la façon la plus déloyale. Jamais, en d'autres pays, on n'a vu des délégués d'une autorité honnête s'abaisser à de pareils procédés.

Que voyons-nous maintenant dans le meurtre de Raon-sur-Plaine? Un soldat auxiliaire de la douane, tire sans provocation sur des chasseurs français absolument inoffensifs, en tue un, en blesse grièvement un autre, puis croit se justifier en prétendant qu'il les a pris pour des braconniers. Excuse misérable qui ne peut être acceptée par personne. Des braconniers! en plein jour, en compagnie de plusieurs personnes! A qui fera-t-on croire qu'une aussi monstrueuse erreur ait pu être commise? Tout autre que le soldat Kauffmann aurait cherché du moins à se bien assurer du fait. Mais non, il tire à première vue; il expérimente peut-être son fusil neuf sur une cible vivante! Toutefois, c'est bien lui le cas de dire: *In omnia venenum!*"

LE CONGRÈS HYGIÉNIQUE DE VIENNE. —Au cours de la séance du 27 octobre, le Dr Brouardel, l'éminent professeur de Paris, a abordé son ordre scientifique "la propagation de la fièvre typhoïde" et a prouvé que 80 0/0 des cas doivent être attribués à la mauvaise qualité de l'eau qu'on boit.

Ses observations ont été fort applaudies et l'archiduc Rodolphe s'est levé pour féliciter le savant français.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 8 octobre :

Nous avons eu un temps délicieux, cette semaine.

—Les excursions du dimanche, sur le Northeastern et le chemin de fer Poitevent et Favre, jusqu'à Abita, se continueront pendant tout l'hiver.

— Les travaux se poursuivent rapidement sur la ligne qui mènera d'Abita Springs à Covington. Les ouvriers sont occupés à tracer la voie, à la déblayer, à construire les remblais.

—Le coteh continue à affluer ici, et il en est arrivé à peu près 300 balles cette semaine.

—Le service des trains a été changé sur le chemin de fer Northeastern. Le train de la malle, allant au Nord, arrive à la station de Pearl River à 9 h. 30 du matin; celui qui vient du côté du Sud, à 2 h. 20 de l'après-midi. Grâce à ce nouvel arrangement, nous devrions recevoir la malle plus tôt, à Covington, car nous supposons qu'elle nous vient toujours par le train qui se dirige vers le Nord.

—Les écoles publiques se sont rouvertes, lundi dernier; il y avait un grand nombre d'élèves.

—La cloche de la nouvelle église catholique, d'Abita Springs a été baptisée, dimanche dernier, 10 du courant, à 9 heures du matin.

—Une vache de prix, appartenant à l'éditeur du journal, a succombé, hier, à la maladie mystérieuse et fatale qui règne sur les animaux du voisinage. La maladie n'a duré qu'un jour.

—La goélette "Two Sons," capt. H. T. G. Weaver, partira, désormais, de Covington, tous les lundis, et, de la Nouvelle-Orléans, tous les jeudis.

—Charlie Davis a creusé un puits chez M. McAvoy et a obtenu une bonne eau claire à une profondeur de 50 pieds.

—On trouvera une liste des polls électoraux de la paroisse dans une autre colonne. Les changements proposés dans le second et huitième wards ne seront mis en vigueur qu'à l'élection générale qui aura lieu en 1888.

A l'élection congressionnelle du premier novembre prochain, les polls resteront là où ils sont à present.

—Mardi soir, 18 octobre, un grand concert sacré sera donné, dans la salle Pellaut, Covington, par des artistes distingués de la Nouvelle-Orléans, au bénéfice de l'église catholique. Il y aura des tables de rafraîchissements tenues par des dames. Prix d'entrée, 25 cents.

—Marié, le mardi, 27 septembre 1887, à la résidence de la mariée, par M. Alfred G. Tucker, J. P., M. George E. Ecroyd à Mlle Maggie Martin, tous les deux de la paroisse.

— Le *Sugar Planter*, New Road, paroisse West Baton Rouge, du 8 octobre :

Nous en sommes encore à attendre la pluie qui ne vient pas. Nos citernes sont presque vides. Les étangs qui alimentent les sucreries sont à sec, et la poussière est intolérable.

—Bon nombre de planteurs sucriers ont commencé la roulaison, la semaine dernière On nous affirme que la récolte est, en moyenne, d'un boucaut et demi par acre. C'est ce que l'on fera sur l'habitation Antonia.

Revue des Deux Mondes.
Livraison du 1er oct. 1887.

SOMMAIRE.

I.—**Études diplomatiques.—La seconde lutte de Frédéric II et de Marie-Thérèse. VIII. — Marie-Thérèse impératrice**, par M le duc de Broglie, de l'Académie française.
II.—**La Nouvaine de Colette**, Dernière partie
III.—**George Sand — Histoires de ses Œuvres.—L'ordre et la succession des idées dans ses Romans**, par M. E Caro de l'Académie française.
IV.—**Les cinq combats de la Semiramis**, par M le vice amiral Jurien de La Gravière de l'Académie des sciences.
V.—**Une évocation d'artiste au XVe Siècle.—La jeunesse de Léonard de Vinci**, par M. E. Muntz.
VI.—**Un critique d'art anglais. Ses préférences et ses répugnances**, par M. G. Valbert.
VII.—**Revue littéraire. — Le livre du prince Napoléon**, par M. F. Brunetière.
VIII.—**Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.**
IX.—**Le mouvement financier de la quinzaine.**
X.—**Bulletin Bibliographique.**

La *Table* de la *Revue* de 1874 à 1886, est mise en vente au prix de 2 francs pour Paris, 2 fr. 25 pour la province 2 fr. 50 pour l'étranger, pour compte. La *Table*, de 1871 à 1874, est livrée au prix de 3 fr. pour Paris, 3 fr. 75 pour la province et l'étranger.

Anchor Line.—MM. G. Vaughan & Cie. 25 rue Carondelet annoncent pour les premiers jours de novembre prochain, le départ d'ici du vapeur *Elysia* en destination de Palermo. L'*Elysia* est un navire de 3,000 tonnage, nouvellement construit à bord duquel les voyageurs trouvent tout le confort, tous les agréments désirables. Pour plus ample renseignements, s'adresser à la compagnie dont les représentants dans notre ville sont MM. G. Vaughan & Cie. Si la Compagnie reçoit du convoyeur le passage qu'elle a demandé, elle fera définitivement un service direct entre la Nouvelle Orléans et Palermo.

Prenez les Pilules d'Ayer pour la constipation, et toutes les fois qu'un purgatif est nécessaire. Sûr et efficace

Terribles sont les ravages des maladies des reins et de la vessie sur le système. Elles font souvent de plus rapides progrès que la phthisie et d'autres maladies d'un caractère pulmonaire. Si vous attachez quelque prix à la vie, combattez la tendance à la débilité et à l'inactivité qui en résulte des organes. Activez le fonctionnement des reins avec cet excellent bienfait, le Bitters à Estomach Bitters, qui agit avec de bons effets sur la vessie. Avec cette précaution on échappe au Bright's disease, le diabète, le catarrhe de la vessie et bien d'autres affections. La maladie du foie, la constipation, la nervosité, le rhumatisme se guérissent aussi au moyen de cet inappréciable remède. Il garde contre les effets du fluid, de l'humidité et des variations de température, de même qu'il ranime quand on s'est livré à un travail excessif.

Nombre de personnes refusent de prendre de l'huile de foie de morue à cause de son goût désagréable. Dans l'Emulsion de Scott l'huile de foie de morue avec hypophosphites n'y a pas ce goût. On la prend avec autant de plaisir que le lait; et sa valeur reconnue pour la phthisie, les scrofules, les bronchites, la débilité générale, les pertes de forces chez les enfants, les toux et les rhumes chroniques la fait prescrire par les médecins dans le monde entier. Ceux-ci affirment même que les enfants s'en délectent. Faites-en l'essai et vous reconnaîtrez sa vertu.

Quand votre sang est appauvri, ou corrompu, le remède est à votre portée, prenez la Salsepareille d'Ayer.

Décédés, hier après midi, à 6 1/2 heures, à l'âge de 80 1/2 ans, Mme Veuve EUGENE LEBLANC, née ELIZA MOUSSIER. Les amis et connaissances des familles Leblanc, Moussier, Jarreau, Hoa et Béré sont priés d'assister à ces funérailles qui auront lieu cette après-midi, jeudi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Chemin du Bayou et Robertson.

MESSE FUNÈBRE.

Une grand'messe funèbre sera célébrée le 15 octobre, à l'église Ste-Marie, Archeveché, à sept heures du matin, pour le repos des âmes de feu DOMINIQUE MESSINA et ALICE DAZET, son épouse. Les parents et amis des familles Messina et Plaché Dazet sont priés d'y assister.

De la part de leurs parents. 12oct—3f

LIQUIDATION
Au dessous du coût
VINS, SHERRIES, LIQUEURS, COGNACS, WHISKEYS, ETC., ETC.
B. TREMOULET
PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
8 nov86—1mPP

Spécialités Charcuterie.
RÉOUVERTURE Mercredi, 14 octobre, de l'ancienne maison du Marché Français, où se trouvera tous les jours, ainsi qu'au No 176 Bourbon, près Ste-Anne, un joli assortiment de charcuterie fine et pâtés fraudes au détail.
12 oct—4f JULES RIMBERT, (Agt.)

Avis aux importateurs.
LE steamer "ELYSIA", du Anchor Line, doit partir directement de Palermo pour la Nouvelle-Orléans au commencement de septembre. Pour le fret s'adresser à
G. VAUGHAN & CIE, Agents,
12 oct— 25 rue Carondelet.

CHEZ M. LION & CO.,
NOUVEAU STOCK
D'HABILLEMENTS ET PARDESSUS
Pour hommes, jeunes gens et enfants, achetés pour du comptant à de récentes faillites par notre acheteur de New-York.
CHAPEAUX.
Magnifique assortiment de CHAPEAUX que nous pouvons vendre 50 0/0 meilleur marché qu'aucun autre magasin.
Tout notre stock doit être vendu dans les 30 jours qui suivent sans égard aux prix coûtant.
M. LION & CO.,
195, 197 et 199 Decatur, coin Ste. Anne.
LE SAMEDI OUVERT JUSQU'À 10 HEURES DU SOIR.
25 sept—1 mois DMoV

Removal! Removal!
Will Remove on Oct. 1 to 54 and 56 Baronne St.
R. P. Randall's Repository,
Fine Carriages and Harness
182 Gravier Street, New Orleans.
Baby Carriages Baby Carriages
Bicycles Tricycles Velocipedes

NOUS AVONS ANNONCÉ AU PUBLIC!
Il y a quelques jours, que nous avions conclu l'achat
Pour du Compte, de Deux Stocks de Banqueroutes Entiers Complets en Habillements et en Pardessus pour Hommes, Jeunes Gens, Garçons et Enfants.
Nous informons nos clients et le public en général, que ces marchandises sont maintenant sur nos comptoirs, et seront vendues sans égard aux prix de manufacture.
Nous invitons nos amis et nos clients à nous rendre une visite et à juger par eux-mêmes des grands bargains que nous leur offrons.
C. LAZARD & Cie.
Les marchands-tailleurs — Vêtements Confectionnés et de Chapellerie.
Nos 99, 31 et 33 rue du Canal, 2, 4 et 6 rue North Peters.
Echantillons et instructions pour mesure envoyés sur application dans toutes les parties du pays, gratis. 24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus belles MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits

Palerme à la Nouvelle-Orléans directement.
Le splendide steamer ELYSIA du Anchor Line, doit partir directement de Palerme pour la Nouvelle Orléans au commencement de novembre.
Rendez-vous des supérieurs pour passagers de cette ligne s'adresser à G. VAUGHAN & CIE. Agents.
12 oct—1P 25 rue Carondelet.

AVIS SPECIAL.
Le bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud, (Southern Insurance Co.), a été transféré au No 54 rue du Camp.
13 oct—7f

Avis.
M. JULIEN BILTZ est prié de passer au bureau de M. Chas. T. Soniat, notaire, No 13 rue Carondelet, pour affaire qui le concerne.
13oct—1f

Mme M. Elie
A l'honneur d'annoncer à ses amis qu'elle est maintenant employée au magasin de musique, si bien connu et si populaire de LOUIS GRUNEWALD et qu'elle sera heureuse de les y recevoir ainsi que le public en général.
11 oct—6f

POUR la TOUSSAINT
Travaux en fleurs naturelles, aux plus bas prix.
Grand choix de
Formes en fil de fer, papiers à bouquets, couronnes en perles,
Grande exposition de travaux finis. Invitation de s'en rendre compte avant d'acheter ailleurs.
C. W. EICHLENG, Fleuriste,
Rue Dauphin No 279, près le Marché Français.
11oc—au1mo

Avis.
Le Bureau de la Compagnie d'assurances "Liverpool, London et Globe" a été transféré au No 194 de la rue Gravier.
4 oct—1 sem.

Bureaux de New Orleans City and Lake Railroad Co.—No 102 rue du Canal (au 2me étage).—Nlle Orléans, 26 sept 1887.—A une assemblée du Conseil de Directeurs, tenue le 23 septembre 1887, un Dividende trimestriel de trois pour cent (3 0/0) payable en espèces par action a été déclaré, payable le et après le LUNDI 10 octobre 1887. Le livre de transfert sera fermé les (10) dix jours qui précèdent cette date.
W. R. LEVERICH, Secrétaire.
27 sept—27 au 10 oct.

Bureau de Bienville Oil Works Company, Cotton Exchange Building. Chambre D.—L'élection annuelle des Directeurs du Bienville Oil Works Co. pour l'année commencant lundi, 7 novembre 1887, aura lieu au bureau de la dite Compagnie LUNDI 17 octobre 1887, entre les heures de 10 a. m et de 3 p. m.
R. WALLIS, Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, Lne., 2 octobre 1887.
2 oct—3 sem.

ELKIN & CO.,
100.....Rue du Canal.....100
Nouveau Stock
TAPIS
Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain
Aux plus bas prix.
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux de Cobb, Colbert, Scims et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne, Cordoline, Toile Cirée, Linoleum.
Assortiment complet de Tapisserie et d'Etoffes pour Meubles.
13 sept—

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161.....Rue du Canal.....161
Grand choix, dans tous les genres d'instruments d'optique, de mathématiques et d'arpentage: lunettes, lignes-a-t, télescopes, astrolabes, thermomètres, hiromètres, saccharomètres, lorgnons, compas, instruments de marine, etc., etc. Ils tout provenant des premières fabriques. Réparation générale à bon marché de tous les instruments d'optique. Poses de verres lunettes, etc., etc. 2oct—1m—DimMar—Jeu.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR L